

PIERRE SAUREL

Le nègre Bali



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 061

Le nègre Bali

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 330 : version 1.0

Le nègre Bali

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Jean Thibault, l'espion canadien surnommé IXE-13, était de retour en Angleterre.

Après avoir accompli avec succès deux missions dans le Pacifique, IXE-13 avait traversé l'Atlantique pour aller retrouver ses amis, Gisèle Tuboeuf et Marius Lamouche.

Gisèle, espionne T-4, au service de la France, était fiancée au Canadien.

Quant à Marius Lamouche, c'était un colosse marseillais qui ne quittait IXE-13 que très rarement.

Pendant la visite d'IXE-13 au Canada, les deux Français avaient dû demeurer en Angleterre.

Sir Arthur, le chef du service d'espionnage d'Angleterre, ne les avait pas laissés inactifs.

Il leur avait confié des ouvrages qui semblaient plutôt sans importance.

Mais lorsqu'IXE-13 arriva, il dut terminer une mission commencée par Marius.

Aidé de ses deux amis, ce ne fut pas sans peine qu'il réussit à capturer une bande d'espions dangereux tout en sauvant la réputation d'une grande famille anglaise.

Quelle nouvelle mission les attendait maintenant ?

Pour le moment, IXE-13 et ses deux acolytes songeaient à se reposer.

Ils se retirèrent à l'hôtel où leurs chambres étaient retenues.

Le lendemain matin, IXE-13 dit à ses deux amis :

– J'irai rendre visite à Sir Arthur dès ce soir pour savoir ce qu'il entend faire de nous.

En effet, IXE-13 connaissait le repaire secret de Sir Arthur.

Mais vers midi, quelque chose vint légèrement déranger ses plans.

Un jeune messager se présenta à l'hôtel avec

une lettre pour Gisèle Tuboeuf.

Bien entendu, la lettre n'était pas au nom de Gisèle mais bien à son nom d'emprunt.

La jeune fille ouvrit l'enveloppe et lut tout simplement.

« 129 rue Johnson. 4 heures... Sir Arthur – T-4. »

Gisèle montra la lettre à IXE-13.

C'était une lettre en langage chiffré mais Gisèle l'avait comprise parfaitement.

– Curieux, dit IXE-13 à Marius, Sir Arthur veut voir Gisèle cet après-midi.

– Ah, pourquoi ?

– Nous ne le savons pas, c'est justement ce qui m'intrigue.

Gisèle déclara :

– Inutile de se casser la tête. Nous ne le saurons pas avant que j'y aille. C'est peut-être quelque chose au sujet de maman...

Madame Cornu, mère adoptive de Gisèle, était dans un hospice en Angleterre.

– Elle est peut-être malade.

Tous étaient inquiets.

C'était la première fois qu'ils recevaient un message du genre.

À trois heures et demie, Gisèle se prépara à partir.

– Patron, on devrait aller avec elle, peuchère.

– Pourquoi ?

– On ne sait jamais... un piège...

– Allons donc, tu t'en fais trop, Marius... tu as trop d'imagination.

– Et même si c'est vrai, peut-être que Sir Arthur veut nous voir tous les trois... pour notre nouvelle mission...

– Non, Marius, si Sir Arthur avait voulu nous voir tous les trois, il l'aurait dit. Gisèle doit se rendre au rendez-vous, et nous, notre devoir est de l'attendre ici.

– Bon, bon, moi j'disais ça...

Marius se tut.

Quelques minutes plus tard, Gisèle quittait l'hôtel pour se rendre au 129 rue Johnson.

Elle prit un taxi et se fit descendre un peu avant le lieu de rendez-vous.

Elle fit le reste à pied.

Un jeune homme vint ouvrir :

– Mademoiselle ?

Gisèle sortit la lettre et la tendit au jeune homme.

Il y jeta un coup d'œil, puis il fit entrer l'espionne dans un petit salon et lui offrit un fauteuil.

Le jeune homme sortit en disant :

– Ce ne sera pas long.

Mais près de cinq minutes s'étaient écoulées et personne ne venait.

Les paroles de Marius lui revenaient à l'esprit :

– C'est-peut-être un piège...

Mais, enfin, la porte s'ouvrit et un homme

parut.

Gisèle reconnut immédiatement Sir Arthur.

– Bonjour, Gisèle.

– Bonjour, Sir.

– Un peu intriguée par mon message, je suppose ?

– Pas rien qu’un peu, beaucoup.

– Voici pourquoi je vous ai fait demander.

Sir Arthur se dirigea vers le pupitre.

Il ouvrit le tiroir du milieu et en sortit une grande enveloppe.

Il tendit une feuille à Gisèle.

– C’est une copie d’un message chiffré.

– Merci.

Gisèle prit la feuille et lut :

« Manquons d’hommes. Avez de nos aides là-bas. Avons besoin immédiat de : V-16, U-39 et T-4. Se rapporter à... »

C’était tout.

L’endroit n’y était pas.

Gisèle demanda :

– Il va falloir que je parte ?

– Ce sont les ordres.

Craintive, elle ajouta :

– Seule ?

– Naturellement. Il ne faut pas oublier, Gisèle que vous êtes avant tout une espionne française, donc au service de la France.

– Je sais.

– Votre pays vous réclame, vous devez y aller.

Gisèle se leva :

– J’irai, Sir. Quand faut-il que je parte ?

– Je vous admire, Gisèle. Je sais que la séparation est dure pour vous, mais vous l’acceptez sans hésiter.

Sir Arthur sortit une autre enveloppe du bureau :

– Voici le reste du message et vos instructions. Vous partez dans deux jours exactement.

– Bien, Sir.

Gisèle prit l'enveloppe, la mit dans son sac à main et se dirigea vers la porte.

Avant de sortir, elle demanda :

– Et IXE-13 ?

– J'irai le voir demain... ou je lui enverrai un message.

– Entendu, Sir, au revoir.

Et Gisèle sortit.

Elle reprit un taxi qui la reconduisit à l'hôtel.

Comme on s'en doute, ses deux amis attendaient son retour avec impatience.

– Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? demanda IXE-13.

Marius ajouta aussitôt :

– Madame Cornu est-elle malade ?... C'était une mission pour nous trois, n'est-ce pas ?

– Si vous me laissez parler, je pourrai le dire.

– Tais-toi, Marius, dit IXE-13.

– Mais peuchère, j'ai hâte de savoir...

IXE-13 lui fit signe de ne plus rien dire :

– Alors, Gisèle ?

– Le deuxième bureau me rappelle.

Les deux sursautèrent :

– Quoi ?

– Oui, on demande à l’espionne T-4 ainsi qu’à d’autres collaborateurs français de se rapporter le plus tôt possible.

– Peuchère !

Il y eut un long silence.

Puis Marius demanda :

– Puisque je suis français, il va falloir que je parte moi aussi ?

– Mais non, Marius.

– Ah !

– Toi, tu n’es pas un espion. Tu ne fais pas partie du Deuxième Bureau.

– Bonne mère, ce n’est que trop vrai. Je ne suis qu’un aide... c’est grâce au patron si je fais ce travail.

– Alors, je suis obligée de partir.

- Pour longtemps ? fit le Marseillais.
- Peut-être pour jusqu’à la fin de la guerre... on ne sait jamais... le pays me rappelle...

Gisèle avait les yeux pleins d’eau.

- Voyons, ma petite, il ne faut pas t’en faire.

IXE-13 ajouta :

- Je suis certain que nous nous retrouverons... avant longtemps. Tu verras... et puis, nous allons souvent faire des missions en France...

Elle soupira :

– Peut-être... mais, moi, ce n’est pas comme toi. Toi, tu es attaché au service secret canadien et les espions canadiens, quand ils vont au front, reçoivent leurs ordres d’Angleterre, tandis que moi, je suis attachée à la France, et je me compte chanceuse qu’on ne m’ait pas rappelée avant aujourd’hui.

- Quand pars-tu ?

– Dans deux jours.

– Et nous, bonne mère, qu’est-ce que nous faisons ?

– Vous le saurez demain. Sir Arthur viendra ou il enverra un messenger.

– Tant mieux.

Marius n'était pas trop ému.

Ça lui faisait quelque chose de se séparer de Gisèle, mais le principal, pour lui, c'était de demeurer avec le patron, avec IXE-13.

Mais pour le Canadien, ce n'était pas du tout la même chose.

Gisèle était sa fiancée.

La séparation allait être dure, mais comme tout bon espion, il se soumettait.

Le devoir passait avant tout.

II

Ce soir-là, Marius alla au cinéma, sachant bien qu'il serait indiscret de rester auprès de Gisèle et du patron.

Ils en avaient trop à se dire.

Le lendemain matin, Sir Arthur se présenta à l'hôtel sous l'un de ses nombreux déguisements.

Il monta à la chambre d'IXE-13.

Gisèle n'était pas dans la chambre.

Elle ne devait pas être mise au courant des missions d'IXE-13, puisque pour le moment, elle ne travaillerait plus avec lui.

Marius cependant se trouvait avec le patron.

Il demanda à Sir Arthur :

– Je puis rester, Sir ?

– Si IXE-13 veut que vous l'accompagniez dans sa prochaine mission, vous pouvez rester...

IXE-13 fit semblant d'hésiter :

– Mon Dieu... je ne sais pas si j'aurai besoin de lui...

– Bonne mère, patron, dites-moi pas que vous ne voulez plus de mois... peuchère... il ne veut plus de moi... vous entendez, Sir ?

IXE-13 avait éclaté de rire :

– Tu sais bien que je dis cela pour rire, Marius...

– Tant mieux, j'aime mieux cela de même.

– Alors, Sir, nous vous écoutons.

Sir Arthur garda quelques secondes de silence, comme s'il cherchait par où commencer.

– Vous aimez les voyages ? demanda-t-il brusquement.

– Assez, oui.

– Eh bien, vous allez en faire un en Afrique.

– En Afrique ?... peuchère, nous allons avoir chaud...

– Ça vous reposera de l'hiver.

- Alors, Sir, en quoi consistera notre mission ?
- Ce sera une mission assez périlleuse. Il vous faudra vous rendre dans le désert du Sahara.
- Hein ?... Dans le désert ?

IXE-13 était fort surpris.

Quelle sorte de mission pouvait-on lui confier en plein Sahara ?

Sir Arthur expliqua :

– Vous savez que le Sahara est habitable... du moins, en partie. Il y a encore des gens qui croient que le Sahara, dans toute son étendue, est une plaine inhabitée.

– C'est faux, dit IXE-13, je sais fort bien qu'il y a des oasis.

– Exactement et quelques-unes de ces oasis forment même des petites villes.

– En tout cas, peuchère, le Sahara, je n'aimerais pas à vivre là, et puis, il paraît que c'est dangereux de voyager là...

– Oui, c'est dangereux, car souvent vous faites des milles et des milles sans rencontrer de ces

oasis et s'il survient une tempête... un « simoun », eh bien, vous n'avez que cinq chances sur dix d'en sortir vivant. Dans le désert même du Sahara, se trouve un poste ennemi... un poste allemand, ravitaillé par des avions ennemis.

– Un poste là, mais pourquoi ? demanda IXE-13.

– Pourquoi ?... Vous allez voir. Dans le désert, lorsque passent des caravanes, on arrête souvent dans des oasis. Or, dans ces caravanes, il y a toutes sortes de gens. Quand une caravane part, on ne demande même pas de papiers d'identité, vous suivez, c'est tout. Or, les nazis profitent du passage des caravanes pour semer leur propagande qui se répand ensuite dans les villes et villages d'alentour. Il y a du sabotage et toutes nos armées en Afrique du Nord en souffrent. Les hommes d'Hitler paient bien pour faire travailler ces Arabes sans le sou.

Marius s'écria :

– Pourquoi pas jeter une ou deux bombes sur leur oasis ?

– Ce serait trop facile. Nous ne savons pas où se trouve cette oasis, vous comprenez ?

– Et c'est cela qu'il va nous falloir découvrir ?

– Exactement.

– Vous ne pouvez même pas nous donner de tuyau ?... Vous n'avez pas d'idée où se trouve ce repaire des nazis ?

– Si. Voici une carte de l'Afrique représentant surtout le Sahara. Cette carte vous indique à peu près l'endroit où se trouve l'oasis en question... mais il y en a plus qu'une et il faut trouver la bonne, bien l'indiquer sur la carte et ensuite nous irons bombarder.

Mais IXE-13 restait soucieux.

Il était bien prêt à croire Sir Arthur, mais les raisons qu'il donnait pour découvrir cet endroit si bien caché ne semblaient pas fortes.

Valait-il la peine de risquer la vie de deux hommes, simplement pour empêcher les nazis de faire une propagande presque inoffensive ?

– Cette mission n'a pas l'air de vous plaire, IXE-13. Je vois bien que je fais mieux de tout

vous dire... eh bien, nous avons un peu peur. Les Allemands sont fort bien installés, là-bas. Ils ont des appareils de radio, nous en sommes certains, nous avons capté des messages. Ils sont sans doute en train de préparer une base... nous ne savons trop quoi, mais nous voulons en avoir le cœur net. Vous comprenez ?

– Je vois... vous avez peur que les Allemands ne vous préparent quelques sales coups ?

– Justement. Ils ont peut-être, déjà, plusieurs centaines d'hommes, prêts à tout faire pour quelques dollars... c'est plus dangereux que des soldats... et puis, il peut fort bien y avoir là, une usine cachée... enfin, nous pouvons supposer le pire. Alors, nous voulons être renseignés.

– Peuchère, nous allons voyager en chameau ?

– Exactement et avec des nègres, des Arabes... et des gens de toutes les races...

IXE-13 fronça les sourcils :

– Il y a quelque chose qui peut nous embêter... la langue. Nous ne parlons pas l'Arabe ni aucun des dialectes de ces contrées.

– Bah, je suis certain que vous rencontrerez des gens qui vous serviront d’interprètes si vous en avez besoin.

– Alors, quand partons-nous ?

– On vous conduira en Afrique du Nord par avion. De là, vous vous rendrez en Tripolitaine et vous vous joindrez à une caravane. Demain, je vous enverrai plus de détails, par écrit.

– Bien, Sir.

Sir Arthur se prépara à sortir.

– Savez-vous que je ne suis pas fâché que Gisèle parte pour la France. Cette mission dans le Sahara n’en était pas une pour elle. Je suis persuadé qu’elle nous reviendra avant longtemps.

– Puissiez-vous dire vrai !

Sir Arthur partit.

Presque aussitôt, Gisèle vint rejoindre IXE-13 et Marius.

– Alors, une nouvelle mission ? demanda-t-elle.

– Oui, répondit le Canadien.

– Et où allez-vous cette fois ?

Marius répondit :

– Peuchère, Gisèle, tu ne peux deviner... nous allons...

IXE-13 lui donna une poussée, puis :

– Seulement en Écosse, tu vois, tu n'aurais jamais deviné...

– Ah, rien que ça... je croyais qu'il vous enverrait à l'étranger.

Marius vint pour ouvrir la bouche, mais IXE-13 reprit :

– Pour le moment, nous devons rester ici. Notre mission est importante. C'est pour cela qu'il nous a causé si longuement.

À midi, un peu avant le repas, IXE-13 se trouva seul avec Marius.

– Peuchère, patron, allez-vous me dire ?...

– Quoi ?

– Pourquoi ne dites-vous pas la vérité à Gisèle ?

– Écoute, Marius, Gisèle a assez de nous quitter, elle est assez peinée, il ne faut pas l'énerver en plus de ça. Notre mission comporte mille et un dangers, tu le sais fort bien et Gisèle n'est pas folle : elle le devinerait tout de suite.

– Ah bon, je comprends.

– Alors, il ne faut pas se démentir.

– Bien, bien, patron, je vais faire attention.

Et chaque fois qu'on parlait de la future mission d'IXE-13, Marius prenait bien garde d'ouvrir la bouche.

Il avait tellement hâte de voyager en chameau qu'il avait peur de ne pouvoir retenir sa langue.

Le lendemain, lorsque le Canadien et Marius se levèrent, Gisèle n'était pas à sa chambre.

Elle n'était pas dans la salle à déjeuner non plus. Comme IXE-13 passait devant le bureau, le commis l'appela :

– J'ai une lettre pour vous. IXE-13 la prit, l'ouvrit et lut :

« Mon chéri, Lorsque tu liras cette lettre, je

serai déjà en route pour la France. »

IXE-13 n'en revenait pas, il continua quand même sa lecture.

« J'ai préféré partir sans vous prévenir. Ça évite beaucoup de peine inutile.

Je te souhaite bonne chance dans tes missions et j'espère vous revoir, toi et Marius, avant longtemps.

Au revoir, mon chéri.

Ta Gisèle qui t'aime. »

– Elle est forte, celle-là... Marius aperçut le patron, la lettre à la main :

– Qu'est-ce qu'il y a patron ?

– C'est une lettre... de Gisèle. Elle est partie... sans nous prévenir. D'un autre côté, elle a raison. Ça nous aurait coûté beaucoup plus.

– Elle n'est pas folle, la petite.

– Elle est surtout courageuse.

– Vous avez raison, peuchère. Faites-vous-en pas, patron, elle se tirera bien d'affaire... et quant à nous, ne songeons qu'à notre nouvelle

mission... Bonne mère, que j'ai hâte de voyager en chameau !

– Ne te réjouis pas trop vite, Marius. On ne sait jamais ce qui nous attend.

III

À deux heures, ce même après-midi, un jeune messenger vint porter une enveloppe assez volumineuse.

C'était pour IXE-13.

– Qu'est-ce que c'est, patron ?

– Ce sont sans doute les instructions de Sir Arthur.

Ils montèrent à la chambre de l'espion.

IXE-13 ne se trompait pas.

C'étaient bien toutes les instructions nécessaires au voyage.

Les deux amis devaient quitter Londres le soir même.

Un avion les emmènerait jusqu'en Afrique du Nord.

Dans l'enveloppe, il y avait deux passeports,

faits au nom de deux Français.

– Jean Fournel, vieux savant qui veut traverser le désert du Sahara pour trouver des insectes rares, lit IXE-13.

Il y avait une photo.

C'était celle du Canadien, mais il semblait avoir vieilli de trente ans.

– Hum... du beau travail. Alors, Jean Fournel, c'est moi.

– Et moi, qui suis-je ?

IXE-13 fouilla dans l'enveloppe.

– Ah bon, voilà ton passeport... eh bien, toi, tu ne changes pas. Tu t'appelleras Olive Beauvert, Marseillais à l'emploi de Fournel comme domestique.

– Alors, patron, il va falloir se faire des têtes.

– Pas toi, mais moi. J'aurai sans doute tout le temps voulu avant de partir pour le Sahara. Je vais emporter ma petite valise de maquillage.

Et le plus important de tout, c'était une carte géographique détaillée du désert Sahara.

Les principales oasis y étaient indiquées.

Cinq d'entre elles étaient marquées d'une croix bleue.

– C'est l'une de ces cinq oasis qui est l'endroit que nous cherchons.

Marius et son patron préparèrent leurs bagages.

Après avoir soupé à l'hôtel, ils remirent leur chambre et appelèrent un taxi.

IXE-13 jeta une adresse au chauffeur.

– Mais peuchère, patron, ce n'est pas là l'endroit...

– Je sais, tais-toi.

Quelques minutes plus tard, les deux hommes descendaient.

Ils étaient en plein centre de la ville de Londres.

IXE-13 paya le chauffeur, et fit signe à un second taxi.

Il jeta une autre adresse au chauffeur.

Et ce jeu recommença à trois reprises.

– Peuchère... je crois que le patron est devenu fou.

IXE-13 sourit. Il avait compris Marius :

– Non, Marius, je ne suis pas fou... seulement, il ne faut jamais laisser de traces derrière nous, tu comprends ?

– Pas grand-chose, mais je sais que vous ne faites jamais rien d’inutile.

– Tant mieux, c’est le principal.

Et cette fois, IXE-13 demanda au chauffeur de les conduire tout près de l’aéroport.

Cinq minutes plus tard, ils étaient rendus à l’endroit d’où ils devaient prendre l’avion qui les conduirait en Afrique.

Le rendez-vous était pour huit heures et demie, et il n’était que huit heures.

– Nous avons une demi-heure à perdre, bonne mère...

– Oh, non, ce ne sera pas du temps perdu.

IXE-13 montra ses papiers à un officier.

– Le départ à huit heures et trente, répéta ce dernier, vous êtes en avance.

– Je sais. Mais serait-il possible que j’aie un petit appartement... un bureau... enfin, un endroit où je pourrais opérer une transformation.

L’officier fronça les sourcils.

Mais il ne posa aucune question.

– Très bien, suivez-moi.

Il fit entrer IXE-13 et Marius dans une sorte de petit hangar.

– C’est ici que les hommes se reposent.

Il y avait une table au milieu de la pièce.

– Si vous avez besoin d’un miroir, il y en a un grand dans la salle de toilette, au fond à gauche.

L’officier se retira.

IXE-13 ouvrit sa valise de maquillage et se mit à l’œuvre.

Un quart d’heure plus tard, ce n’était plus l’espion canadien Jean Thibault.

C’était un homme qui lui ressemblait, soit,

mais un homme de près de soixante ans.

– Et puis, Marius, comment me trouves-tu ?

– Avec ces longs favoris... ces binocles... ce col dur... vous avez véritablement l'air d'un vieux fou.

– Dis donc, tu es poli...

– Vous me demandez ce que j'en pense, je le dis. Une chose certaine, c'est que vous ressemblez au portrait du passeport comme deux gouttes d'eau.

IXE-13 referma sa petite valise.

– Huit heures et vingt... nous avons encore dix minutes devant nous.

– Nous ferions mieux de sortir, peut-être qu'ils nous cherchent ?

– Aucun danger. Le départ est fixé pour huit heures et trente, et tu peux être sûr qu'ils ne partiront pas avant huit heures et trente.

Le Canadien avait raison.

À huit heures et vingt-huit, l'officier revint frapper à la porte.

En apercevant IXE-13, il dit simplement :

– Du beau travail. Venez.

Ils traversèrent une longue cour.

Près du hangar numéro sept se trouvaient quatre avions, prêts à décoller.

– C'est le deuxième.

IXE-13 y monta, suivi de Marius.

Le pilote fit un signe de la main.

À huit heures et trente exactement, les quatre avions s'élevèrent dans les cieux pour disparaître au lointain.

C'est en Algérie qu'IXE-13 et Marius descendirent.

Mais ils se trouvaient non loin de la frontière de la Tunisie.

Ils se reposèrent un peu dans un hôtel de Constantine, puis le soir du même jour, ils étaient enfin à Tripoli.

C'est de là que devaient partir les caravanes pour le désert.

- Peuchère, patron, jusqu’ici, ça va bien.
- Il ne faut pas parler trop vite, Marius.
- Ça fait à peine une journée que nous avons quitté l’Angleterre... hier soir, à cette heure-ci, vous étiez en train de vous maquiller.
- Je sais, mais il se peut que nous soyons retardés.

De nouveau, ils prirent des chambres à l’hôtel.

Puis, IXE-13 demanda un chasseur qui parlait français.

Il y en avait plus d’un.

Le gérant de l’hôtel délégua un jeune homme d’une vingtaine d’années.

- Vous désirez, messieurs ?
- Voici, je suis le célèbre professeur Jean Fournel. Vous avez déjà entendu parler de moi, n’est-ce pas ?
- Non, monsieur.
- Mais alors, vous n’êtes donc pas au courant des activités des savants français ?

– Je regrette.

– Moi, je collectionne les insectes... oui, les insectes les plus rares...

– Bien, monsieur, je n’y vois aucun inconvénient.

– Je sais, et même si vous en voyiez, ça me serait égal.

IXE-13 dit :

– Olive, explique à ce jeune employé ce que je désire.

– Bien patron.

Marius se tourna vers le chasseur :

– Mon patron veut partir pour le Sahara et voudrait savoir à quelle heure la prochaine caravane ?

– Écoutez, une caravane, ce n’est pas un train... il n’en part pas tous les jours.

– Enfin, à quand la prochaine ?

– Je sais que demain, il y a une caravane qui part pour le lac Tchad.

IXE-13 déclara :

– Ce n’est pas celle-là... j’en veux une qui se rend à Tombouctou.

– Eh bien, avant une semaine... j’ai bien peur...

Marius déclara :

– Eh bien, surveillez cela, jeune homme, et venez nous avertir.

– Bien, monsieur.

IXE-13 sortit un billet de sa poche et le glissa dans la main du jeune homme.

– Nous comptons sur vous.

– Je ne vous oublierai pas.

Le jeune homme sortit d’un air satisfait.

– Tu vois... Olive.

Et IXE-13 ajouta plus bas :

– Je t’appellerai toujours Olive, maintenant.

– Bien patron.

Pour Marius, aucun danger de se tromper, il appelait toujours IXE-13 le patron.

– Tu vois, nous allons être retardés.

– Eh bien, tant pis... ou plutôt, tant mieux... ça va nous donner le temps de s’habituer un peu à ce pays.

– Espérons qu’on ne nous fera pas patienter des semaines... J’ai hâte d’avoir fini cette mission.

IXE-13 avait surtout hâte de retourner en Angleterre.

Peut-être que Sir Arthur avait reçu des nouvelles de Gisèle ?

– Je me demande ce qu’elle peut faire durant ce temps-là.

IXE-13 avait passé sa remarque à haute voix.

– Vous pensez à Gisèle, patron ?

– Oui, Olive.

– C’est comme moi, j’y pense souvent... au moins, elle, en France, elle doit travailler, peuchère... quand je pense que nous allons être une semaine à nous croiser les bras...

– Ne parle pas trop, Marius, les misères viendront toujours assez vite.

IV

Quatre jours s'écoulèrent.

Enfin, un soir, le chasseur vint frapper à la porte de la chambre d'IXE-13.

Ce fut Marius qui vint ouvrir.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Eh bien, le Marseillais, vous allez être content. Il y a une caravane qui se forme.

– Vrais ?... Pour Tombouctou ?

– Oui. Tous ceux qui veulent en faire partie sont priés de donner leur nom. Ils ont deux jours pour le faire. La caravane partira le matin du troisième jour.

– Eh bien, tu peux être sûr que nous allons le donner dès demain.

– Très bien, voulez-vous que je m'en charge ?

– Non, non, je vais m'en occuper moi-même.

– Comme vous voudrez.

Marius lui donna un pourboire.

Lorsque le chasseur fut parti, il alla donner la bonne nouvelle au patron.

– Nous partons dans deux jours et demi.

– Tu iras nous enregistrer dès demain.

– Bien, patron.

En s'enregistrant, Marius se renseigna sur les caravanes.

Lorsqu'il revint, il put donner des détails au patron.

– Tout d'abord, nous allons être plusieurs. Peut-être deux mille.

– Deux mille ?

– Mille chameaux et mille personnes...

– Ah bon, ne mélange pas les bêtes pour rien, ça m'embrouille.

– Et puis, il y a un chef et nous sommes obligés de lui obéir.

– Et si nous refusons ?

– Je ne sais pas ce qui arrive, mais on fait mieux de lui obéir ; autrement, on peut se perdre.

– Tu as raison.

– Et puis, les serviteurs... les guides... et un iman.

– Un quoi ?

– Un iman. C'est un prêtre musulman qui nous fait réciter des prières tous les jours... Nous qui ne comprenons pas le langage des Musulmans, ce ne sera guère gai.

– Ce sont tous des nègres ?

– Je l'ignore... mais ceux qui se sont inscrits, avant moi avaient des noms barbares... et autour de la table, on devait parler quatre ou cinq langues différentes... mais l'anglais semble être parlé par plusieurs... et le français aussi... mais ce sont surtout des langues barbares... il nous faudrait un dictionnaire nègre pour les suivre.

– Nous nous débrouillerons avec notre anglais et notre français.

Le matin du troisième jour, IXE-13 et Marius se joignirent au reste de la caravane.

C'était un vrai mélange de races.

Des noirs, des rouges, des blancs, des Arabes en costume du pays, des Européens, des Chinois, enfin, il y avait de tout.

IXE-13 et Marius étaient vêtus de blanc avec un chapeau à large bord qui les protégerait du soleil trop brûlant.

La caravane se mit en route.

Tous les chameaux étaient chargés de colis, nourriture, vêtements, etc.

Le chef était un homme grand et fort.

Barbu, des yeux d'un noir perçant, il semblait avoir une main de fer sur tous ces hommes.

Au milieu de l'après-midi, on s'arrêta pour manger puis on repartit presque aussitôt.

La première journée du voyage se fit sans incident.

On n'avait pas encore atteint d'oasis, mais le lendemain matin, on devait rencontrer la première.

IXE-13 interrogea un nègre qui parlait assez

bien le français.

– C’est la première fois que vous traversez le désert ?

– Moi, oh non, je suis du commerce.

– Combien de jours voyagerons-nous ?

– Ce n’est jamais pareil... quelques fois, ça prend plusieurs jours... surtout quand on arrête assez longtemps dans les oasis.

– Nous en rencontrons souvent ?

– Assez, mais après demain, nous aurons plusieurs milles à faire sans en rencontrer une seule. C’est là le pire du voyage... ce bout du pays est infesté de bandits.

– Mais, avons-nous des armes pour nous défendre ?

– Les domestiques se battent... quelques fois, on gagne.

Il n’était guère encourageant.

La caravane se remit en route dès le lendemain matin.

On rencontra la première oasis.

Des nègres causèrent avec les chefs, payèrent un genre de taxe pour passer, puis la caravane repartit après avoir renouvelé ses provisions d'eau.

De temps à autre, IXE-13 restait un peu en arrière.

Il s'arrêtait pour examiner des insectes.

Le chef envoyait toujours un serviteur le prévenir de suivre la caravane.

Marius, lui, ne parlait presque pas.

– Qu'est-ce que tu as ?... tu ne parles pas, Marius.

– C'est la chaleur... ça me fatigue énormément... je suis trop gras... et puis, j'ai les pieds fatigués.

– Eh bien, tu n'as qu'à monter sur le chameau.

– Oh non. Je suis monté, hier, et c'était comme si j'avais le mal de mer.

– Tu t'y habitueras.

– J'aime mieux ne pas essayer.

– Comme tu voudras, mais tu ne pourras pas

faire tout le voyage à pied.

Le pauvre Marseillais semblait bien malheureux.

Le soir, lorsqu'ils s'arrêtèrent après avoir parcouru autant de milles que la veille, IXE-13 et Marius se mirent à étudier la carte.

– Nous devons approcher de l'endroit.

– En tout cas, patron, c'est l'une des prochaines oasis. Les cinq qui sont les plus près d'ici sont marquées de bleu.

– C'est vrai.

IXE-13 réfléchit.

En suivant la caravane, il ne se trouvait à rencontrer que deux de ces oasis.

– Si ce ne sont pas les bonnes...

Faudrait-il quitter la caravane ?

C'était courir à une mort presque certaine.

– Attendons les événements.

Entre temps, IXE-13 se faisait un ami du nègre qui parlait anglais.

Il s'appelait Bali.

Il connaissait le pays à fond.

Peut-être consentirait-il à leur servir de guide.

– Bali, y a-t-il des gens qui se détachent des caravanes, quelques fois ?

– Qui se perdent ?

– Non, mais qui s'en vont dans une autre direction, par affaires ?

– Jamais à moins de n'être qu'à quelques lieues d'une oasis.

IXE-13 sortit sa carte.

– Écoute, Bali, je vais te dire pourquoi. Tu connais ces oasis ?

– Oui. Nous allons passer dans deux de celles-là.

– Eh bien, dans l'une de ces cinq, j'ai un de mes amis qui est là... je voudrais absolument le retrouver... si nous ne le rencontrons pas dans les deux premières, nous conduirais-tu aux trois autres ?

Le nègre semblait apeuré.

– Jamais, parce que ce pays est infesté de bandits... ils en profiteraient pour nous attaquer.

– Très bien, n'en parlons plus, nous ne serons pas plus mauvais amis pour cela.

Et dès le lendemain, ils traversèrent la première des oasis.

IXE-13 surveilla autour de lui.

Mais ni lui, ni Marius ne remarquèrent quelque chose de suspect.

Aucun blanc dans cette oasis.

– Ce n'est certainement pas là.

Le voyage se continua pendant une longue journée.

Le soir, on marcha très tard, car c'était le bout le plus dangereux.

– Demain, annonça le chef, nous partirons à bonne heure.

Marius ne dormit que d'un œil ce soir-là.

C'est qu'un Arabe, tout près de lui, avait parlé de lions et de chacals qui parcouraient la région.

– Peuchère, je n’ai pas l’intention de me faire dévorer.

Vers une heure du matin, il entendit du bruit autour de lui.

Le chef et les serviteurs, cent cinquante en tout, causaient à voix basse.

Soudain, ils se levèrent et entourèrent le reste de la caravane.

Tout à coup, Marius sursauta.

Quelqu’un venait de tirer un coup de feu en l’air.

– Qu’est-ce qui se passe ? fit IXE-13.

Tout le monde se leva.

Des chameaux approchaient à toute vitesse.

Des Arabes armés jusqu’aux dents les montaient.

– Les serviteurs vont nous défendre... ils sont tout autour.

– Qu’est-ce que nous faisons ?

– Couche-toi derrière ton chameau.

À la grande surprise de tous, le chef des bandits s'avança au devant du chef de la caravane.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Peuchère, aucun danger, ce sont des amis.

Le chef de la caravane parla alors en trois langues.

En français, en anglais et en arabe.

Ces paroles se résumaient à ceci :

– Vous êtes tous nos prisonniers. Aucun mal ne vous sera fait si vous ne tentez pas de résister.

Il y eut un long silence, puis soudain, des coups de feu éclatèrent.

La bataille commença, mais ne dura que quelques minutes.

Les bandits, aidés du chef de la caravane et des serviteurs, étaient armés jusqu'aux dents.

Il y eut plusieurs morts et plusieurs blessés.

IXE-13 et Marius avaient bien pris garde de ne pas se mêler à la bataille.

Une fois morts, nous ne pouvons plus rien faire.

La bataille terminée, IXE-13 s'approcha de Bali.

– Qu'est-ce qu'ils vont faire ?

– Nous emmener dans une oasis. Ils vont ensuite réclamer une rançon à vos amis ; si vous n'en avez pas, malheur à vous.

– Est-ce que ça arrive souvent que le chef de la caravane trahit les siens ?

– Assez, oui.

Les serviteurs et les deux chefs se mirent à faire le choix des prisonniers.

Ceux qui semblaient trop pauvres ou trop faibles étaient abattus sur le champ, sans pitié.

Enfin, le chef arriva devant IXE-13 et Marius : Hum... deux Européens... fort bien vêtus... nous pouvons en obtenir quelque chose.

Des serviteurs ligotèrent les poignets d'IXE-13 et de Marius.

Le Canadien fixait étrangement le chef des

bandits.

Lorsqu'ils se furent éloignés, Marius se pencha vers le patron :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Tu as remarqué le chef ?

– De la caravane ?

– Non, des bandits ?

– Oui, il semble terrible.

– Il ne s'agit pas de cela... tu as remarqué son pantalon, juste au dessus du genou ?

– Non.

– Il est déchiré, sans doute par une balle.

– Et puis ?

– Et puis Marius, la peau de cet homme au genou, eh bien, elle n'est pas noire, elle est blanche, cet homme, n'est pas un Arabe.

V

Le lendemain, on marcha pendant tout l'après-midi avant d'atteindre une oasis.

On avait changé de direction.

La caravane ne se dirigeait plus vers Tombouctou, mais bien vers une oasis éloignée de la route.

Or, cette oasis, se trouvait l'une des cinq mentionnées sur la carte.

– Un blanc... l'une des cinq oasis... je crois que nous sommes tombés dans le repaire.

Enfin, ils étaient arrivés.

L'oasis était grande et semblait contenir assez de végétation pour nourrir plusieurs personnes.

– Voyez-vous, dit Bali, il y a comme une source ici et le sol n'est pas de sable, c'est pour ça qu'ils peuvent cultiver.

Il y avait de grandes tentes fort solides.

On plaça IXE-13, Marius, Bali et cinq autres personnes dans la même tente.

Tous avaient les poignets attachés.

– Ils vont donc nous laisser toujours comme cela ?

– Non, ils nous détacheront tout à l’heure, vous verrez. D’ailleurs, ce serait inutile de chercher à nous sauver, nous nous perdrons dans le désert.

Bali ne se trompait pas.

Un serviteur entra bientôt et coupa les liens des prisonniers, puis on leur apporta à manger.

Au milieu de l’après-midi, on vint chercher les trois Arabes qui se trouvaient dans la même tente que nos deux amis.

IXE-13 et Marius demeurèrent seuls.

– Peuchère, patron, nous ne viendrons jamais à bout de cette mission.

– Ne te décourage pas, Marius, au contraire, moi, je trouve que jusqu’ici, la chance nous a

souri.

– Hein ?

– Parfaitement, pour moi, nous sommes dans le repaire que nous cherchons.

La porte de la tente s'ouvrit.

Le chef des bandits, celui qu'IXE-13 savait être un blanc, entra suivi de deux domestiques.

– Debout, dit-il en un mauvais anglais.

IXE-13 et le Marseillais obéirent.

– Vous êtes le professeur Jean Fournel ?

– Oui.

– Vous êtes venu ici pour chercher des insectes ?

– Oui, mais je ne pensais pas y trouver de si grosses bêtes.

– De l'ironie. Très bien professeur, ça vous coûtera cher pour sortir d'ici.

– Combien ?

L'Arabe nomma un chiffre qui correspondait à cinq mille dollars canadiens.

– Peuchère, on ne trouvera jamais cette somme.

– Tais-toi, Olive.

– Bien patron.

– Je vais essayer de la trouver, cette somme. J’ai encore des amis.

Le chef se frotta les mains d’un air satisfait.

– Vous vous occupez de vous mettre en communication avec nos amis ?

– Oui. Des Français ?

– Non, ce sont des Allemands et des gens assez bien.

Le chef avait froncé les sourcils.

– Des Allemands ?

– Parfaitement, je suis Français mais de descendance allemande et j’ai toujours été attaché à l’Allemagne.

Marius se demandait où le patron voulait en venir.

– Vous parlez l’Allemand ?

– Très bien.

– Moi aussi, j’ai appris cette langue il y a quelques années.

Et le chef dit en allemand :

– Vous pouvez me nommer vos amis ?

IXE-13 pensa :

– Il parle même trop bien pour un Arabe.

– Allons, parlez.

– Eh bien, vous pouvez écrire au Commandant Von Tracht de Berlin. C’est un de mes amis personnels. Je suis certain qu’il ne refusera pas de cautionner pour moi.

– Le commandant Von Tracht.

– Parfaitement. Commandant en charge du camp de Berlin.

– Nommez-moi un autre nom, s’il refuse, eh bien nous écrirons à l’autre.

– Certainement, le Capitaine Bouritz, premier assistant du commandant Von Tracht.

– Peuchère.

C'était sorti tout seul de la bouche de Marius.

– Vous dites ? demanda le chef.

– Rien, je suis content de voir que mon maître possède de si grandes influences.

Mais Marius n'en revenait pas.

IXE-13 avait donné le nom de ses deux plus grands ennemis.

– Vous pouvez leur envoyer ma photo, ils seront heureux de la recevoir.

Marius se retenait pour ne pas rire.

Il imaginait la tête de Von Tracht ou de Bouritz, recevant la photo d'IXE-13, leur demandant de cautionner pour lui, parce qu'il était prisonnier dans le désert.

– Très bien, nous allons y voir.

Le chef sortit avec ses serviteurs.

– Peuchère, patron, vous en avez du toupet.

– Tais-toi, imbécile.

IXE-13 alla jeter un coup d'œil à la porte.

Il n'y avait personne.

– On peut nous écouter, il faut faire attention à nos paroles.

– Pourquoi avoir nommé ces deux noms-là ?

– Parce que je sais que le chef ne leur écrira jamais.

– Ah !

– Si ce sont des Allemands, ces bandits n'iront jamais demander un cautionnement au commandant Von Tracht.

– Pour ça, vous avez raison, mais ils peuvent se renseigner.

– Comment cela ?

– S'ils possèdent la radio, le télégraphe, ils peuvent communiquer assez vite avec Berlin.

– Pour ça, tu as raison, Marius. Je me demande si je n'aurais pas fait mieux de me taire.

La porte de la tente s'ouvrit.

Bali et les deux autres Arabes parurent.

– Eh bien ? demanda IXE-13.

– On ne nous tuera pas ?

– Tant mieux pour vous. Qu'est-ce que vous allez faire ?

– Ils vont nous donner du travail. C'est notre seule chance de vivre. Je travaillerai. Si Allah m'aime, il me donnera la chance de me sauver. Et vous ?

– Ils vont essayer d'obtenir une rançon.

– Eh bien, vous serez bien traités jusqu'à ce qu'ils reçoivent la réponse.

Le soir arrivait.

Après avoir mangé les cinq hommes se couchèrent.

Ils s'endormirent presque aussitôt.

Mais IXE-13 se réveilla au cours de la nuit.

Il ne pouvait dormir, il faisait trop chaud.

Soudain, il prêta l'oreille.

Il venait d'entendre un bruit.

Un bruit qui venait comme en dessous de lui.

– Voyons, je dois rêver, c'est impossible.

Il se coucha à plein ventre et se colla l'oreille

sur le sol.

Cette fois, il ne se trompait pas.

Il entendait bel et bien du bruit.

Comme des morceaux de métal qu'on frappait ensemble.

– Eh bien, elle est forte celle-là, une usine souterraine.

IXE-13 ne pouvait en croire ses oreilles.

Il poussa Marius du coude :

– Marius ?

– Oui.

– Chut, pas de bruit.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Fais comme moi.

Marius se coucha à plat ventre.

– Ensuite.

– Colle-toi l'oreille sur le plancher.

– Bien, patron.

Le Marseillais obéit.

– Écoute... tu n'entends pas quelque chose...
comme quelqu'un qui cognerait du métal ?

Il y eut un long silence.

– Mais non, vous devez rêver.

– Attends.

Au bout de quelques secondes, le Marseillais
faillit s'exclamer à haute voix.

– Peuchère, vous avez raison.

– Tu as entendu ?

– Oui, vous n'avez pas rêvé.

– Alors, qu'est-ce que c'est ? continua le
Marseillais, au bout d'un instant.

– C'est sans doute une usine.

– Bonne mère.

– Les craintes de Sir Arthur étaient donc
fondées... eh bien, Marius, il va falloir passer à
l'action.

– Comment cela ?

– Notre mission est terminée.

– Vous voulez rire patron ?

– Du tout, nous avons pour mission de découvrir la véritable oasis, nous l’avons découverte. Maintenant, il faut aller faire notre rapport.

– Vous dites cela comme si ce n’était rien.

– Oh, je sais que, maintenant, le plus difficile nous reste à faire. Il va falloir s’enfuir d’ici, retourner à Tripoli... et ça, c’est pratiquement impossible.

VI

Le lendemain, vers dix heures de l'avant-midi, un serviteur entra sous la tente. Il demanda en Arabe :

– Le savant Jean Fournel ?

Bali traduisit pour IXE-13.

– C'est pour vous.

Le Canadien se leva.

– Suivez-nous.

Bali traduisit :

– Il fait dire de le suivre.

Marius demanda :

– Moi aussi ?

– Non, seulement votre patron, comme vous dites si bien.

IXE-13 sortit à la suite du serviteur.

Ils passèrent vis à vis plusieurs tentes sans s'arrêter.

Enfin, le serviteur tira une toile et IXE-13 entra dans une grande tente.

Le chef des bandits était là, mais pas seul.

Il y avait un autre homme à ses côtés, un blanc.

Ce dernier demanda aussitôt en allemand :

– Jean Fournel ?

– Oui.

– Vous êtes de descendance allemande, n'est-ce pas ?

– Exactement.

Le chef des bandits désigna une chaise :

– Asseyez-vous.

IXE-13 prit place dans la chaise de toile.

Il décida d'attaquer aussitôt, pour montrer qu'il en savait assez long :

– Vous, le chef ?

– Oui ?

– Pourquoi portez-vous ce costume arabe ?
pourquoi ne pas rester comme votre ami ?

– Mais parce que je suis Arabe et je porte le
costume Arabe.

IXE-13 se mit à rire.

– Qu'est-ce que vous avez ?

– Je ne suis pas un imbécile, je suis un vieux
savant et je remarque beaucoup. Vous n'êtes pas
un Arabe.

– Quoi ?

– Vous êtes un blanc comme votre ami et moi.

– Vraiment, je ne sais pas ce que vous voulez
dire.

– Eh bien, alors, vous allez m'expliquer
comment il se fait que les Arabes ont la peau du
genou blanche.

L'homme était mal à l'aise.

– Quand vous nous avez attaqués, votre
pantalon était déchiré.

Les deux nazis se regardèrent.

– Oui, vous avez beaucoup d’esprit d’observation.

– Merci.

Il y eut un long silence.

– Fournel ? Vous aimez l’Afrique ?

– Oui, mais pas ici... prisonnier.

– Il ne tient qu’à vous de ne plus l’être.

– C’est-à-dire, à mes amis, s’ils envoient la rançon.

– Non.

– Comment, non ?

– Nous ne leur avons pas écrit.

– Quoi ?

– Avant de demander la rançon, je voulais vous parler.

IXE-13 commençait à comprendre.

– Si je comprends bien, vous avez des amis dans la commandatur ?

– Oui.

– Moi aussi. Je me présente. Fritz Kaukren et

mon ami, le chef Arabe, est en réalité, Herman Werbing.

– Où voulez-vous en venir ?

– Je connais bien le commandant Von Tracht ?

– Moi aussi.

– Pouvez-vous me le décrire, pour voir s'il s'agit bien du même homme ?

– Certainement.

Et IXE-13 donna une description complète du commandant allemand, puis parla de Bouritz.

– C'est bien cela. Alors, comment se fait-il que vous soyez ici, en Afrique, vous un savant. Le commandant ne pouvait pas vous faire travailler, en Allemagne à des recherches scientifiques. Vous savez que la guerre des mouches est très intéressante... autant que les gaz.

– Je sais.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Eh bien, puisque vous semblez des amis, je vais tout vous dire... je suis en mission ici, envoyé par le führer. Heil Hitler.

Les deux hommes levèrent le bras.

– Heil Hitler.

– En mission ? demanda Fritz.

– Oui, je suis à la recherche de mouches tsé-tsé... vous savez ces mouches qui piquent et engendrent le sommeil.

– Oui, oui.

– Eh bien, je fais des recherches sur ces mouches pour la grande Allemagne.

– Et vous avez découvert quelque chose ?

– Je n'ai pas à vous répondre.

– C'est juste, eh bien, ici, dans le Sahara, monsieur Fournel, c'est moi qui commande.

– Comment cela ?

– Nous avons ici, une petite usine et nous travaillons à toutes sortes de choses.

– Ah !

– Avant longtemps, nous pourrons établir dans le Sahara, une base de ravitaillement et des avions pourront venir ici chercher leurs

munitions... à ce moment-là, nous réussirons à nous emparer de toute l'Afrique.

– Mein Gott.

– Vous voyez, vous ignoriez beaucoup de détails.

– Non, je le savais.

Les deux nazis sursautèrent :

– Vous saviez quoi ?

– Qu'il y avait une base ici, je savais même vos noms à tous les deux. Von Tracht m'avait mis au courant.

– Par exemple.

– De plus, il m'a dit que si je vous rencontrais, je pouvais fort bien m'installer ici pour faire mes études.

– C'est justement ce que nous allions vous offrir, fit Herman.

– Alors, j'accepte votre proposition. Mais vous allez me laisser le champ libre... il me faut sortir... trouver des mouches.

– Oui, oui.

– Il faudrait que je trouve le moyen de faire vivre ces mouches sous notre climat et de plus, de les faire se propager en très grand nombre.

– Mein Gott, ce serait une belle attaque contre des pays.

– En effet.

Fritz se leva :

– Maintenant, il y a autre chose.

– Quoi ?

– Votre domestique ?

– Vous pouvez compter sur lui, il est au courant de tout ce que je fais.

– Ah !

– C'est un Marseillais, mais il a toujours aidé les nazis.

– Je comprends.

– Et j'ai besoin de lui pour travailler. Il me connaît et connaît aussi mon ouvrage.

– Alors, tant mieux, revenez ici après avoir mangé. Je vous conduirai à l'endroit qui vous

servira de laboratoire.

– Bien.

Avant de sortir, IXE-13 se retourna :

– Vous êtes plusieurs, ici ?

– Quatre nazis... mais nous avons beaucoup d'amis.

– Je comprends.

IXE-13 alla rejoindre Marius et lui conta tout ce qui s'était passé.

– Peuchère, c'est bien beau tout ça, mais ça ne nous donne pas la chance de nous sauver.

– Je sais, mais j'ai mon idée.

IXE-13 appela Bali à part.

– Bali ?

– Oui ?

– Aimerais-tu te sauver d'ici ?

– Vous savez bien que oui.

– Es-tu capable de nous conduire à travers le désert ?

– Je crois que oui, mais pas nous seuls,

j'aimerais mieux rester ici.

– C'est justement, je veux que tu te trouves des amis.

– Ah, une révolte ? ils ne voudront pas.

– Pas de révolte nécessaire, j'arrangerai tout pour qu'il n'y ait pas de coups de fusils. Trouve-toi simplement un groupe d'hommes qui seraient prêts à te suivre.

– Bien, je vais essayer.

Vers minuit, ce soir-là, IXE-13 poussa Marius du coude.

– Marius ?

– Oui patron ?

– Assieds-toi, j'ai à te parler.

– Bien.

– Tu as vu le laboratoire, cet après-midi ?

– Oui, dans le souterrain ?

– Parfaitement.

– C'est un très beau laboratoire et vous n'êtes pas dérangé.

– Justement. C’est ce qui m’a donné l’idée de mon plan.

– Lequel ?

– Tout d’abord, Bali a déjà six hommes qui sont prêts à le suivre.

– Je sais.

– Écoute bien ce que je vais faire.

IXE-13 parla à voix basse durant quelques minutes.

– C’est risqué, fit enfin le Marseillais.

– C’est notre seule chance.

– Nous allons la tenter ?

– Si nous voulons sortir vivants d’ici, il ne faut pas tarder, car Fritz prendra des informations sur moi, tôt ou tard.

– Très bien patron, nous essaierons.

*

Le lendemain, en se rendant à ses laboratoires,

IXE-13 apporta avec lui la petite valise noire, contenant son maquillage.

Vers dix heures, il appela le serviteur qui se trouvait à sa disposition :

– Va dire au chef Amoub que je veux lui parler.

Amoub, c'était Herman.

Ce dernier arriva quelques secondes plus tard avec le serviteur.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je crois avoir découvert quelque chose.

– Ah !

– Je voudrais vous expliquer cela à vous seul.

Herman se retourna.

Il dit quelques mots en Arabe au domestique et ce dernier sortit.

– Alors ?

– Approchez ici, venez voir dans ce microscope.

Herman se pencha en avant.

Ce fut tout.

Il reçut un coup derrière la tête.

– Vite, Marius, mets son costume.

– Bien, patron.

D'un geste brusque, IXE-13 arracha la barbe qui ornait la figure d'Herman.

Marius se la posa après avoir enduit son visage d'un produit brun foncé qui le rendait semblable à un Arabe.

– Maintenant ? comment me trouvez-vous ?

– Pas mal... tu lui ressembles comme il faut... alors, tu sais ce qu'il faut faire ?

– Oui.

– Ne parle pas, si l'on te questionne en Arabe, ne dis rien.

– Bien.

Marius sortit.

Il rencontra le serviteur qui lui demanda quelque chose.

Marius fit mine de ne pas comprendre et

s'éloigna.

Pendant ce temps, IXE-13 avait enfermé le corps d'Herman dans une sorte de placard.

Vivement, notre héros se mit à l'œuvre.

Il enleva le maquillage qui couvrait sa figure et redevint le véritable IXE-13.

Pendant ce temps, Marius n'était pas inactif.

Il allait tenter le grand coup.

Nos deux amis réussiront-ils à s'enfuir ?

VII

Marius entra dans la tente.

Fritz était là avec deux nègres.

– Je veux te parler seul à seul, fit Marius en allemand.

Les deux nègres sortirent.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Je viens du laboratoire.

– Et puis ?

– Je me demande si nous avons fait une bonne affaire ?

– Comment cela ?

– Le savant prétend qu'il a découvert un moyen pour que les mouches se propagent rapidement.

– C'est parfait.

– Ce moyen, il va l’essayer dans son laboratoire.

– Mais qu’est-ce qu’il y a qui ne va pas ?

– Suppose qu’il y ait des mouches qui s’échappent.

– Bah, tu t’en fais inutilement.

– Je voulais t’en parler, maintenant, le savant veut te voir.

– Pourquoi ?

– Pour te montrer cette fameuse mouche et ce qu’il a accompli.

– Je n’ai pas besoin d’y aller.

– Tu ferais mieux, il ne faut pas le mécontenter.

– Bon, bon, je vais y aller.

Il vint pour sortir.

– Fritz ?

– Ya ?

– J’ai peur que ces mouches s’échappent, pourquoi ne pas placer l’un de nos hommes.

– De nos hommes ?

– Mais oui, nous sommes quatre ici. Il vaut mieux être prudent, et d'autres de nos amis peuvent diriger les travaux, songe un peu au mal que pourrait causer une seule mouche.

– Oui, tu as peut-être raison, je vais t'envoyer Adolf.

Il sortit.

– Peuchère, je suis chanceux, dit Marius, il va m'envoyer un de ses acolytes.

Quelques minutes plus tard, un petit nègre entra.

– Vous voulez me parler ?

Marius comprit que c'était cet Adolf déguisé en nègre.

– Oui, Adolf, assieds-toi.

– Bien.

– Tu as sans doute entendu parler du savant Jean Fournel ?

– Oui.

– C’est un grand savant à la recherche de la mouche tsé-tsé. Eh bien, il va partir en expédition.

– Dans le désert ?

– Oui, pour plusieurs jours, car il faut qu’il ramasse plusieurs mouches.

– Vous voulez que je les accompagne.

– Non, mais tu vas préparer les vivres, les chameaux.

– Combien ?

– Une quinzaine.

– Et les hommes ?

– Je les ai. Tu connais le dénommé Bali ?

– Non.

– C’est un prisonnier, mais prêt à tout faire pour nous. C’est lui qui sera l’éclaireur.

– C’est vous et Fritz qui savez quoi faire, je n’ai rien à dire.

– Alors, va préparer ce que je t’ai dit.

– Bien.

Adolf salua :

– Heil Hitler.

– Heil Hitler.

Il sortit.

*

Fritz poussa la porte et entra dans le laboratoire.

Il ne vit personne.

Lorsqu’il aperçut IXE-13, il était trop tard.

Le Canadien lui donna un coup de crosse de revolver derrière la tête.

Ce revolver, il l’avait volé à Herman.

Mais ce qui avait de plus étrange, c’est qu’IXE-13 ressemblait déjà un peu à Fritz.

Il avait la même petite moustache frisée.

Les sourcils étaient arqués comme ceux de l’Allemand.

Le Canadien ne perdit pas une seconde.

Il regarda la figure de l'Allemand, se regarda dans le miroir et retoucha un peu son maquillage.

Puis, il changea de vêtements avec Fritz.

Une fois le chapeau de Fritz rabattu sur ses yeux, IXE-13 lui ressemblait à s'y méprendre.

Il envoya le corps de Fritz rejoindre celui d'Herman dans le placard.

Puis IXE-13 sortit et se dirigea vers la tente où Marius devait l'attendre.

Marius était toujours là.

En voyant entrer le patron, il ne bougea pas.

Il ne savait pas encore de quoi au juste il s'agissait.

– Et puis, Fritz.

– J'ai vu le savant, tout a marché comme sur des roulettes. J'ai visité son placard.

– Peuchère, patron, que vous lui ressemblez.

– Pas un mot en français, il s'agirait d'une indiscretion, et toi ? ça a bien marché ?

– Oui. Adolf prépare les bagages. Ça ne

devrait pas être long.

– Je vais avertir Bali

IXE-13 sortit.

Il alla dans l’usine souterraine et fit demander Bali.

Le jeune Arabe ne savait pas qu’il s’agissait d’IXE-13.

– C’est moi, Fournel.

– Quoi ?

L’Arabe avait ouvert de grands yeux.

– Ne fais pas le surpris, je passe pour un officier d’ici, tu as tes hommes ?

– Oui.

– Réunis-les, nous partons bientôt.

– Mais le boss ne voudra pas.

– Il parle l’anglais ton boss, ici ?

– Oui.

– Va le chercher. Dis-lui que je veux lui parler.

Quelques minutes plus tard, un petit homme,

un blanc, s'avancait.

C'est lui qui était en charge de la surveillance des usines.

– Ya ? vous voulez me voir ? demanda-t-il en Allemand.

– Oui.

IXE-13 lui donna l'ordre de laisser sortir Bali et un groupe d'hommes.

–   vos ordres, chef.

Pendant ce temps, Adolf et ses hommes avaient préparé les chameaux.

La fuite semblait en bonne voie, tout marchait comme par enchantement.

*

L'heure du dîner était arrivée.

Le serviteur arabe entra dans le laboratoire avec un grand cabaret.

Il n'y vit personne.

– Pourtant, ils ne sont pas sortis, pensa-t-il... j’ai toujours été là.

Soudain, il prêta l’oreille. Il venait d’entendre un bruit.

– Qu’est-ce que c’est que cela ?

Ce bruit venait du placard.

Il alla ouvrir la porte et à sa grande surprise, deux hommes en sortirent, à peine vêtus.

Il reconnut Fritz.

– Vite Herman, pas une seconde à perdre, nous nous sommes fait jouer.

Herman se tourna vers le nègre et dit en arabe :

– Réunis des hommes, armez-vous et capturez le savant Fournel, vite, il faut l’arrêter.

Le nègre sortit.

Les deux hommes s’habillèrent vivement avec les vêtements d’IXE-13 et de Marius.

– Herman ?

– Ya ?

– Ils ont pris nos vêtements, ils ont pris notre place, tu entends ?

– Oui, il faut se hâter.

Ils sortirent en vitesse.

Dans la grande plaine, une quinzaine de chameaux se préparaient à partir.

IXE-13 et Marius étaient tout prêts.

Des hommes accouraient avec le nègre qu’Herman avait envoyé en mission.

Fritz cria :

– Tire, tirez, vous entendez...

Les hommes obéirent.

Mais il y eut une riposte.

Les hommes d’IXE-13, armés par Adolf, se mirent à tirer à leur tour.

Fritz se démenait comme un perdu.

Il appelait des hommes, de l’aide.

Mais la plupart des travailleurs étaient des prisonniers.

Ils voyaient la révolte.

C'était un moyen pour eux de se libérer et au lieu de se défendre, ils couraient chercher d'autres chameaux.

Un désordre indescriptible régnait dans l'oasis.

Et la poignée d'hommes réunis autour d'Herman et de Fritz ne purent rien faire pour empêcher IXE-13 et ses amis de se sauver.

– Monsieur Fournel ?

– Oui ? Bali.

– Nous avons de la nourriture et des provisions pour quinze et nous sommes près de trente.

– Je sais.

– Ça va être dur de faire le voyage.

– Il faut prendre une chance, nous n'avons pas le droit de laisser ces hommes en arrière.

Bali était devenu le chef du groupe.

Tous lui obéissaient.

Et en secret, il prenait ses ordres d'IXE-13.

Soudain, vers quatre heures, les chameaux refusèrent d'avancer.

Ils essayaient de se coucher par terre.

Les nègres semblaient en proie à une indicible terreur.

– Qu'est-ce qu'il y a, Bali ?

– Vous voyez ce nuage noir, là-bas ?

– Oui ?

– Et bien c'est un simoun.

– Quoi ?

– Oui, un vent qui sème la mort. Nous allons tous y passer.

– Peuchère.

Bali fit étendre les chameaux et forma un grand cercle.

Tous se cachèrent au milieu du cercle.

Heureusement, la tempête ne fut pas longue.

Une dizaine de minutes seulement, mais les dégâts furent énormes.

Dix hommes avaient trouvé la mort.

Cinq chameaux ne grouillaient plus et plusieurs bagages s'étaient détachés du dos des chameaux pour s'envoler comme des fétus de paille.

– Nous sommes chanceux de l'avoir échappé aussi facilement que cela.

Ils se remirent en route et rencontrèrent enfin une oasis.

Bali s'expliqua avec le chef et raconta qu'ils avaient été victime de bandits puis d'un simoun.

Le chef de l'oasis offrit son aide.

On prépara d'autres chameaux, IXE-13 acheta des vivres en grande quantité et le voyage reprit son cours.

Le Canadien et son compagnon en avaient profité pour reprendre la peau de leur véritable identité.

IXE-13 était de nouveau le professeur Fournel et Marius, son domestique.

Le reste du voyage s'accomplit sans autre incident et quelques jours plus tard, la caravane arrivait à Tripoli.

IXE-13 paya Bali généreusement.

– Vous n’avez pas à me payer, vous nous avez sauvés de la captivité.

– Mais sans toi, Bali, nous serions morts dans le désert.

Une fois seul avec IXE-13, Marius demanda :

– Qu’allons-nous faire maintenant ?

– Nous rendre à Alger le plus tôt possible, l’Algérie est maintenant entre les mains des Alliés. Nous allons faire notre rapport.

Et le lendemain, ils arrivaient à Alger.

Il n’y avait qu’une chose à faire.

Dire l’exacte vérité.

IXE-13 demanda à parler à un haut officier et après quelques hésitations, il fut admis dans le bureau du capitaine Benson, un Américain.

– Je me présente, fit le Canadien, agent secret IXE-13 en service dans le Sahara.

IXE-13 raconta tout ce qu’il avait fait.

Benson prit des notes.

– Eh bien, monsieur, vous allez rester à ma disposition d’ici quelques heures, je dois vérifier.

– Bien.

Quelques heures plus tard, Benson rappelait IXE-13.

– Parfait, vous avez dit la vérité. Maintenant, vous allez me donner une carte détaillée de cette oasis, ces nazis vont recevoir notre visite.

IXE-13 se rendit à sa demande.

– Les ordres sont les suivants, maintenant. Je dois vous renvoyer en Angleterre et le plus tôt possible, aujourd’hui même si je suis capable. Vous devrez vous rapporter immédiatement à 827 Grandstreet.

IXE-13 fronça les sourcils :

Que se passait-il donc en Angleterre ?

Pourquoi tant de hâte ?

*

À cinq heures, Benson fit demander IXE-13 à son bureau.

– Asseyez-vous.

– Merci.

– Vous êtes pilote, je suppose ?

– Oui.

– Tant mieux, j’avais peur que vous me disiez non. Eh bien, je vais vous donner un avion, c’est tout ce que je puis faire.

– Mais, c’est parfait.

– Venez me voir à sept heures, ce sera l’heure du départ.

– Parfait.

IXE-13 et Marius montèrent dans l’avion à sept heures et dix.

– Quand vous arriverez en Angleterre, quelle que soit l’heure, rapportez-vous.

– Entendu.

Les moteurs grondèrent et l’avion s’éleva dans les cieux

- Patron ?
- Oui ?
- On doit avoir une mission importante à nous confier, on ne nous donne pas une minute de repos.
- Et moi qui suis fatigué.
- Moi aussi.
- Attendons avant de savoir, il ne s’agit peut-être pas de cela.

Et IXE-13 espérait.

Peut-être que Gisèle était de retour.

C’était peut-être cela la bonne nouvelle.

Ils arrivèrent en Angleterre, il passait minuit.

IXE-13 fut forcé d’atterrir dans un champ avant d’arriver à Londres.

On lui avait envoyé des signaux lui demandant de descendre.

Aussitôt qu’il eut montré ses papiers, on offrit de le conduire immédiatement dans la capitale anglaise.

Une voiture de l'armée les emmena directement sur la Grandstreet.

IXE-13 sonna à la porte du numéro 827.

Une femme vint ouvrir :

– J'ai rendez-vous ici avec quelqu'un...

– Vous arrivez d'où ?

– D'Afrique.

– Entrez.

Elle les fit passer dans un bureau.

– Il va vous falloir attendre. L'homme va peut-être entrer très tard.

– Nous attendrons.

IXE-13 et Marius s'assirent dans les fauteuils.

– Patron ?

– Oui ?

– Croyez-vous que c'est Sir Arthur ?

– Je n'en sais absolument rien. Ne me pose pas de questions aussi idiotes. Fais comme moi, attends.

La porte s'ouvrit.

– Le voilà.

Ce n'était pas l'homme, c'était la femme.

Elle entra avec un cabaret et deux tasses.

– J'ai pensé vous apporter du café.

– Vous avez bien fait, madame. Merci infiniment.

La dame déposa le cabaret sur une table et sortit.

– Patron ?

– Oui ?

– On serait mieux de ne pas en boire.

– Pourquoi ?

– J'ai peur que ce café ne soit empoisonné, on ne sait jamais, un piège.

IXE-13 soupira.

Et pour toute réponse, il avala une longue gorgée.

– Allons, bois, fais comme moi, tu vois, je ne suis pas mort.

Le Marseillais hésita encore.

IXE-13 but toute sa tasse et ce n'est que quelques secondes plus tard que le Marseillais se décida enfin.

– Et puis ?

– Pas méchant, peuchère.

La porte s'ouvrit à nouveau.

Cette fois, ce n'était pas la femme.

C'était un homme.

– Bonsoir.

Les deux espions avaient reconnu Sir Arthur.

Ils se levèrent ensemble.

– Bonsoir, Sir.

Le grand chef leur fit signe de se rasseoir.

– J'ai reçu un rapport du capitaine Benson, alors, votre mission ?

– Tout a fort bien marché, c'est le simoun qui fut le plus dangereux.

– Eh bien, IXE-13, je vous félicite.

– Merci.

– Et je suis content que vous soyez revenu.

– Pourquoi ? On m’a dit que vous étiez anxieux de me revoir ?

– Oui.

Sir Arthur prenait son temps.

– Si vous n’étiez pas arrivé, j’aurais envoyé quelqu’un en mission à votre place et je suis persuadé que vous n’auriez pas aimé cela.

– Ah !

– Vous allez voir pourquoi.

Sir Arthur se leva.

Il alla au bureau et ouvrit un tiroir.

Il en sortit quelques papiers, les regarda et en prit un.

– Tenez, IXE-13.

– Qu’est-ce que c’est ?

– La copie d’un télégramme. Il était en langage chiffré, mais je l’ai traduit.

IXE-13 prit la feuille.

Il lut :

« Agent secret T-4, prisonnier des Allemands,

si possible, envoyez de l'aide pour nous aider à le secourir.

Colonel Mailloux. »

L'agent secret T-4, Gisèle Tuboeuf, la fiancée d'IXE-13, prisonnière des Nazis.

Le Canadien pourra-t-il la secourir ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 330^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.